Université Yahia FARÈS Médéa
مخبر تعليمية اللغة و النصوص (م.ت.ل.ن)
Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes
المنصة الجزائرية للمجلات العلمية

La figure de l'Autre dans le récit de Zohra Rahmani intitulé: *Sarah, mon enfant, mon amour, mon combat*

The figure of the Other in Zohra Rahmani's story entitled: Sara, my child, my love, my fight

Djaouida CHADLI
chadli_djaouida@yahoo.fr
Laboratoire de didactique de la langue et des textes
Université de Médéa (Algérie

Revue Didactiques
ISSN 2253-0436

Dépôt Légal : 2460-2012
EISSN : 2600-7002

Volume 13 Numéro 01 Janvier-Juin 2024

Pour citer l'article :

Djaouida CHADLI «La figure de l'Autre dans le récit de Zohra Rahmani intitulé : Sarah, mon enfant, mon amour, mon combat, *Didactiques* Vol. 13 N° 01, pp 26-38

https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/300

La figure de l'Autre dans le récit de Zohra Rahmani intitulé: *Sarah, mon enfant, mon amour, mon combat*

The figure of the Other in Zohra Rahmani's story entitled: Sara, my child, my love, my fight

Djaouida CHADLI Garamond 12)
chadli_djaouida@yahoo.fr
Laboratoire de didactique de la langue et des textes
Université de Médéa (Algérie)

Reçu :25/ 01/ 2024 **Accepté :**17 /03/ 2024 **Publié :**30/06/ 2024

***Résumé* :**

Notre article dont le point de départ sera le récit témoignage de Zohra Rahmani intitulé : Sarah, mon enfant, mon amour, mon combat paru dans les éditions La compagnie littéraire en 2012, va s'intéresser à une forme particulière de l'identité de l'Autre. Cet autre souvent défini par rapport à sa race, son sexe, son origine ou son ethnie se trouve dans le récit choisi redéfinit à la base de son état civil.

En effet, Zohra, narratrice et protagoniste du récit est une française d'origine algérienne qui devient la proie de la discrimination d'un corps médical froid et indifférent juste parce qu'elle est mère célibataire. Le récit de Zohra est à la fois un témoignage et une thérapie qui illustrent les conséquences du rejet de l'Autre qui inquiète et dérange.

Le résumé doit être écrit en blocs sans paragraphes et ne dépassant pas 200 mots.Il s'agit d'un résumé du l'article et non d'une introduction, dans lequel sont indiqués l'importance de la recherche, sa problématique et les résultats les plus importants obtenus.

Mots-clés : L'image de l'autre, Discrimination, Mère célibataire, Altérité.

Abstract

Our work from which the starting point will be the testimony of Zohra Rahmani entitled: Sarah, my child, my love, my fight, will be interested in a particular form of the identity of the 'Other. This other often defined in relation to his race, sex, origin or ethnicity is in the chosen story redefined at the base of his civil status. Indeed, Zohra, narrator and protagonist of the story who becomes the victim of the discrimination of a cold and indifferent medical body just because she is a single mother. Our work will attempt to understand this new representation of the Other and the consequences of this revaluation.

Keywords: Other, Discrimination, Identity, Therapy.

La figure de l'Autre dans le récit de Zohra Rahmani intitulé: *Sarah, mon enfant, mon amour, mon combat*

ISSN 2253-0436 | EISSN : 2600-7002 | Dépôt Légal : 2460-2012

The figure of the Other in Zohra Rahmani's story entitled: Sara, my child, my love, my fight

Djaouida CHADLI Garamond 12)
chadli_djaouida@yahoo.fr
Laboratoire de didactique de la langue et des textes
Université de Médéa (Algérie)

Reçu :15/ 02/ 2024 **Accepté :**10/ 03/ 2024 **Publié :**30/ 06/ 2024

***Résumé* :**

Notre article dont le point de départ sera le récit témoignage de Zohra Rahmani intitulé : Sarah, mon enfant, mon amour, mon combat paru dans les éditions La compagnie littéraire en 2012, va s'intéresser à une forme particulière de l'identité de l'Autre. Cet autre souvent défini par rapport à sa race, son sexe, son origine ou son ethnie se trouve dans le récit choisi redéfinit à la base de son état civil.

En effet, Zohra, narratrice et protagoniste du récit est une française d'origine algérienne qui devient la proie de la discrimination d'un corps médical froid et indifférent juste parce qu'elle est mère célibataire. Le récit de Zohra est à la fois un témoignage et une thérapie qui illustrent les conséquences du rejet de l'Autre qui inquiète et dérange.

Le résumé doit être écrit en blocs sans paragraphes et ne dépassant pas 200 mots.Il s'agit d'un résumé du l'article et non d'une introduction, dans lequel sont indiqués l'importance de la recherche, sa problématique et les résultats les plus importants obtenus.

Mots-clés : L'image de l'autre, Discrimination, Mère célibataire, Altérité.

Abstract

Our work from which the starting point will be the testimony of Zohra Rahmani entitled: Sarah, my child, my love, my fight, will be interested in a particular form of the identity of the 'Other. This other often defined in relation to his race, sex, origin or ethnicity is in the chosen story redefined at the base of his civil status. Indeed, Zohra, narrator and protagonist of the story who becomes the victim of the discrimination of a cold and indifferent medical body just because she is a single mother. Our work will attempt to understand this new representation of the Other and the consequences of this revaluation.

Keywords: Other, Discrimination, Identity, Therapy.

Introduction :

L'intérêt pour l'Autre a donné naissance au concept de l'Altérité[1] présent dans différentes disciplines telles que la philosophie, l'anthropologie, la sociologie ou les sciences humaines. En littérature, il permet d'étudier les

[1] Bailblé E , « *La notion de l'Altérité dans l'histoire de France* », Synergie Pologne n° 07, 2010.

ISSN 2253-0436 EISSN : 2600-7002 Dépôt Légal : 2460-2012

relations qui relient un soi à un autre différent, ainsi que les représentations de ces relations[2].

Souvent imaginaires, ces représentations sont, pourtant, en mesure de nous informer sur cette autrui qui nous inspire souvent peur et refus. Des sentiments qui émergeraient d'un abime d'ignorance et d'incompréhension.

L'Autre nous est étranger parce qu'il ne ressemble pas à une réalité référentielle que notre groupe a fixée. Une réalité rarement éternelle puisque la vie et la science nous apprennent chaque jour à quel point le monde peut changer.

Pour le récit de Zohra Rahmani, corpus de cette étude, il s'agira avant tout de présenter cet Autre, autre que soi, à savoir Sarah et sa mère, d'analyser leurs paroles exprimant leurs relations ambigües au soi social afin de comprendre le pourquoi de cette complexité voire de ce rejet.

1. Sarah ou la fille de Zohra

Zohra Rahmani est l'auteure d'un seul et unique récit, celle dont le nom signifie "la chance" en arabe semble avoir été oubliée par cette dernière. Mère divorcée de passage dans son pays natal, elle rencontre Djelloul, un jeune commerçant dont elle tombe amoureuse et qui sera le père de son second enfant.

A la naissance de cet enfant, Djelloul va rejoindre sa compagne en France mais pas pour très longtemps puisqu'il décidera de les quitter elle et le bébé lorsque les médecins lui apprendront la triste vérité, celle concernant le nouveau né.

Délaissée et abandonnée, Zohra va donc entamer seule son combat contre le mal qui devait ronger sa fille et transformer leur vie en une série interminable de déceptions. A la mort de son enfant, Zohra décide d'écrire le récit de ce combat afin d'honorer la mémoire de Sarah partie très jeune.

Sarah est un enfant abandonné par son père et comme si cela ne suffisait pas, elle a été victime « de crises d'épilepsie fréquentes et violentes[3] » qui lui ont valu de très graves séquelles au niveau du cerveau.

---

[2] Durante D C, « *Les enjeux de l'Altérité et la Littérature* », pp, 13-14. https://www.erudit.org/fr/livres/culture-francaise-damerique/litterature-dialogue-interculturel/000516co. Consulté le: 05/05/2023

[3] Rahmani Z., *Sarah: mon enfant, mon amour, mon combat,* Paris, La Compagne Littéraire, 2012, p 12.

ISSN 2253-0436 | EISSN : 2600-7002 | Dépôt Légal : 2460-2012

Agée de trois semaines à peine, les médecins apprennent à la maman, Zohra Rahmani auteure et narratrice de notre corpus, que sa fille souffrait de lésions irrémédiables, que son cerveau allait s'atrophier et qu'elle n'allait pas survivre longtemps. Pourtant la petite Sarah réussit à souffler sa neuvième bougie avant de s'éteindre à jamais :

« Les examens révèlent des crises d'épilepsie fréquentes et violentes. Votre grossesse a été mal suivie, madame. Ce n'est pas sur qu'elle vive, votre enfant, mais de toute façon, elle gardera hélas de graves séquelles au cerveau. »四 .

Tout au long des ca courte vie, la petite princesse comme sa mère préférait l'appeler, va connaitre tous genres d'examens, d'analyses et de prélèvements parfois dangereux et douloureux五 dont le but, non pas de la guérir, puisque son cas était irréversible mais afin de soulager les différentes crises dont qui allaient finir par lui emporter la vie.

Si Sarah est considérée par sa mère comme étant la victime d'un corps médical impuissant et indifférent, elle sera aussi la victime parfois du désespoir de sa propre mère qui pour la sauver, tente tous les moyens même les plus radicaux, tels que le recourt aux amulettes d'un charlatan africain六 ou l'inscription à un centre londonien七 spécialisé mais aux méthodes peu reconnues par la médecine classique.

De retour en France, Sarah sera suivie par plusieurs neurologues qui confirmeront à chaque fois le diagnostique de sa naissance tout en rappelant à sa mère son départ très prochain.

Par conséquence Sarah ne connaitra jamais une vie normale, son enfance sera rythmée par d'interminables allées retours à l'hôpital soit pour des soins intensifs soit pour des contrôles douloureux. C'est à la maison qu'elle sera entourée d'amour et de tendresse grâce à sa mère et à son frère ainé Sofian. Ce dernier et malgré l'état d'alerte dans lequel la maladie de sa sœur a plongé sa petite existence, a toujours trouvé le temps et le moyen de la rendre

四 Rahmani Z., *Sarah: mon enfant, mon amour, mon combat,* Paris, La Compagne Littéraire, 2012, p 12.

五 *Idem.*

六 *Ibid, p* 17.

七 *Ibid, p* 32.

ISSN 2253-0436 | EISSN : 2600-7002 | Dépôt Légal : 2460-2012

heureuse. Sofian sera d'ailleurs d'une très grande aide pour sa mère, assumant très jeune son rôle de frère ainé, il saura aussi épauler sa mère dans ses moments de détresse et de panique.

« Je devais partager ma maman avec ma petite sœur qui prenait beaucoup de place et demandait sans cesse des soins. On dit parfois que les enfants sont égoïstes du fond de leur monde irréel d'enfant. Je crois que moi, très tôt, j'ai appris, par force et par affection, le partage[八]. »

« Le lundi 16 aout à 13 heures 30 à la suite d'une grosse crise de convulsion, Sarah a refait une crise cardiaque. Avec Sofian, on a réagi au mieux, bien qu'affolés tous les deux. Pendant que j'essayais de la ramener à la vie avec de l'eau sur le visage et l'oxygène à plein gaz, lui la secouait et de temps en temps lui pinçait les narines et lui faisait du bouche à bouche pour lui donner directement son oxygène. Le pauvre enfant, si courageux ! Nous faisions cela à tour de rôle, à bout de souffle et brusquement, Sofian, sans que je le lui aie dit quoi que ce soit, trop occupée et paniquée que j'étais a pris tout seule l'initiative d'appeler le Samu et a tout expliqué au docteur, à l'autre bout du fil ! »[九].

Même si aux yeux des médecins, Sarah était un enfant handicapé parmi tant d'autres, elle était pour Sofian la sœur qui souriait à sa vue et la confidente qui savait écouter et garder ses secrets. Pour le petit garçon, l'handicape de sa sœur avait certes altéré ses membres et son cerveau mais son cœur et son âme vivaient encore. C'est pourquoi Sofian la traitait comme tout frère aimant traiterait sa sœur et Sarah le lui rendait volontiers et tout le monde pouvait voir le sourire et le visage de la petite qui s'illuminait à l'approche de son ainé prouvant à quel point sa présence lui été agréable.

« J'aimais beaucoup ma petite sœur et je m'occupais d'elle volontiers : pour la faire manger, épaissir son eau pour la faire boire sans qu'elle s'étouffe, la câliner, lui lire des contes…dès que je passais la porte, le soir elle me reconnaissait en entendant ma voix, elle souriait et me suivait du regard et ça me comblait de joie. Quand ça me piquait, je lui faisais danser la "tectonique", c'est une danse moderne, vous savez… On se marrait dans ces moments-là, je crois que ça l'amusait ! Et dans ses crises, elle criait si fort que pour

---

八 Rahmani Z., *Sarah: mon enfant, mon amour, mon combat,* Paris, La Compagne Littéraire, 2012, p 25.

九 *Ibid, p* 69.

ISSN 2253-0436 | EISSN : 2600-7002 | Dépôt Légal : 2460-2012

dédramatiser, je l'appelais "Céline Dion". Ah, elle avait de la voix ma princesse. »[1].

Qu'elle soit différente des autres enfants de son âge, ne faisait de la petite princesse ni une étrangère ni une paria mais bel et bien une source de bonheur et d'inspiration pour tous les membres de sa petite famille.

Insérez ici le contenu du titre. Les lignes doivent se configurer sous la forme interligne simple.

2. L'écriture comme thérapie

Pour notre auteure narratrice, ce récit est à la fois un acte libérateur et dénonciateur. Libérateur parce que les mots restent son derniers moyen afin de guérir les maux engendrés par la perte de son enfant et dénonciateur parce qu'il dévoile et condamne l'indifférence du corps médical qui suivait le cas de cette enfant.

En réalité, le calvaire de Mme. Rahmani ne se résume pas uniquement dans la maladie de sa fille mais plutôt dans l'impuissance et l'inhumanité des médecins et des infermières qu'elle a dû rencontrer tout au long des neuf années qu'a duré la maladie de Sarah.

« Je continue à me battre, par ce livre, qui est un dernier cri d'amour et de colère à la fois, qui raconte notre combat et ses souffrances, qui dénonce aussi l'impuissance de la médecine, et par des actions que je veux encore mener, en souvenir d'Elle pour aider la science… »[2]

Le livre de Zohra Rahmani est par conséquent un témoignage qui se veut dénonciateur d'une réalité amère, à savoir celle d'un comportement inhumain envers une mère affligée de la part d'un corps médical indifférent, insouciant et parfois même discriminatoire censé apporter soutient moral et physiques aux malades et à leurs parents.

« Je ressentais toujours de l'indifférence de la part du corps médicale ; pas inhumain sans doute, mais blasé, c'est le mot. Ils ne savaient que me dire si souvent : "elle va sans doute décéder, votre fille.." »[3] ;

---

[1] Rahmani Z., *Sarah: mon enfant, mon amour, mon combat,* Paris, La Compagne Littéraire, 2012*, p* 26.

[2] Rahmani Z., *Sarah: mon enfant, mon amour, mon combat,* Paris, La Compagne Littéraire, 2012*, p15.*

[3] *Ibid, p*18.

ISSN 2253-0436 | EISSN : 2600-7002 | Dépôt Légal : 2460-2012

« De l'indifférence, de la froideur, du mépris, beaucoup plus qu'autre chose. »十三

Certes, le cas de Sarah était désespéré car la médecine ne pouvait rien pour elle et la maman de la petite en était bien consciente mais ce que cette dernière voulait ou espérait c'est que l'on traite son enfant comme un être humain dénué de ses faculté mais non de sa dignité et de sa sensibilité, or la petite fille, et tout au long de ses années de maladies, n'a représenté qu'un cas, un simple numéro que l'on enregistre à l'entrée et à la sortie de chaque hospitalisation.

« Sarah ne fut qu'un nom, ou pire, un numéro de dossier, un de plus pour la médecine, et ce numéro, comme les affaires de police non résolues, vient d'être froidement classé dans les archives et aux oubliettes, et ne ressortira sans doute jamais.»十四

« Je crie haut et fort que ma fille Sarah a été négligée, mal suivie et traitée comme une moins que rien. Ca me donne l'impression que ces toubibs ne sont là que pour de l'argent, le profit avant tout et que cet hôpital on dirait un abattoir. »十五

« Mon constat, ce qui me met le plus en rage, c'est de constater que Sarah, depuis sa naissance a été bourrée, gavée de médicaments et que c'est tout ce qu'ils ont su faire tous ces spécialistes, sans même pouvoir la faire vivre mieux, ni la soulager. Mon sentiment est qu'ils n'ont pas pris sa souffrance ni la mienne au sérieux.»十六

« Retour avec le Samu à l'hôpital, en catastrophe. Perfusions, oxygène, antibiotiques, tout le tremblement ; assistance médicale vite bouclée, sans humanité, sans commentaires, je dirais même "à l'arrache", un peu comme s'ils en avaient ras le bol de cette malade, ma Sarah, quoi.je ressentais de plus en plus cela, et de la solitude car, le plutôt possible, dans cet hôpital, on me laissait seule m'occuper de Sarah. »十七

十三 Rahmani Z., *Sarah: mon enfant, mon amour, mon combat,* Paris, La Compagne Littéraire, 2012, p77.

十四 *Idem.*

十五 *Ibid, p* 74.

十六 Rahmani Z., *Sarah: mon enfant, mon amour, mon combat,* Paris, La Compagne Littéraire, 2012, *p* 69.

十七 *Ibid, p* 77.

ISSN 2253-0436 | EISSN : 2600-7002 | Dépôt Légal : 2460-2012

« Je dois dire que la plupart du temps, dans le service à l'hôpital, le personnel infirmier refusait d'assurer les soins "vie quotidienne" pour ma fille. »十八

Un tel comportement était parfois plus dur à vivre que la maladie elle-même car si l'état de Sarah ne changeait pas, le comportement des différents membres du corps médical devenait de plus en plus dégradant et humiliant.

Ainsi Zohra sera tantôt traité de folle à qui il faudrait retirer la garde de Sarah et tantôt d'hystérique à qui on suggère de trouver un homme capable de la calmer.

« Dans cet hôpital, ma réputation de folle imprudente, selon le jugement des médecins m'avait suivie. »十九

«- Le neurologue vous trouve toujours sur les nerfs, à son avis, chère Madame, il faut trouver un homme comme ça, ça vous calmera.»二十

Médecins, psychologues et infirmières, tous inspiraient à notre auteure colère et dégout. Une colère et un dégout auxquels elle a voulu mettre fin par le biais de son récit, afin de pouvoir vivre en paix, aider la science et pourquoi pas pour que d'autres parents ne soient pas obligés de subir de tels traitements.

« Et même maintenant qu'elle n'est plus, je continue à me battre, par ce livre, qui est un dernier cri d'amour et de colère à la fois, qui raconte notre combat et ses souffrances, qui dénonce aussi l'impuissance de la médecine, et par des actions que je veux encore mener, en souvenir d'elle pour aider la science… »二十一

4. L'étrangére des temps modernes

Lorsque la narratrice de notre roman dénonce le mauvais traitement, l'indifférence et l'inhumanité du corps médical envers elle et sa fille, le lecteur s'attend à un réquisitoire contre la discrimination raciale justifié par l'origine maghrébine de la narratrice que trahissent son non teint et ses patronymes. En effet, appelée Zohra Rahmani, la maman de Sarah est une française d'origine

十八 *Ibid, p* 61.

十九 *Ibid, p* 47.

二十 Rahmani Z., *Sarah: mon enfant, mon amour, mon combat,* Paris, La Compagne Littéraire, 2012*, p* 15.

二十一 *Ibid, p* 75.

ISSN 2253-0436 | EISSN : 2600-7002 | Dépôt Légal : 2460-2012

algérienne émigré en France alors qu'elle était âgée d'un mois à peine pour rejoindre un père ouvrier chez Renault.

Or, rien dans le récit de Zohra ne confirme cette thèse : aucune insulte raciale, aucun propos discriminatoires en relation avec son origine, sa race ou son ethnie. Pourtant les faits sont là, les médecins et les infirmières la reçoivent très mal et parfois refusent même de le faire :

« Les infirmières ne m'étais pas d'un grand secours, toujours pressées.»二十二

« En mai j'ai du rappeler [le] médecin à l'hôpital car les crises étaient très violentes et les cachets n'agissaient pas. Il m'a recommandé de remplacer les cachets par des goutes en me faxant l'ordonnance. Bon ! Au bout de dix jours, j'ai constaté que les goutes faisaient énormément dormir Sarah. Ca me semblait dangereux. J'ai rappelé et j'ai eu la secrétaire qui m'a dit : « je vais transmettre ». Je suis restée huit jours sans réponse de sa part.»二十三

« - Madame Rahmani, je suis très bousculé. Apres l'IRM de votre fille, il vous faudra repasser au service de neurologie, un interne vous donnera les résultats de son examen mais elle n'aura pas de visite, je ne peux pas la caser dans mon planning, je suis désolée.»二十四

Aussi, des propos venant d'une aide-soignante qui décrit indirectement les sorties de Sarah en disant : « Tiens, ils vont promener le chien »二十五, ou le regard étonné d'une psychiatre moqueuse二十六 à la vue de Sarah à la piscine ou habillée à la mode tous sont révélateur d'un manque de tact flagrant que rien ne semble pourtant expliquer.

Puis vint la page 39 et les choses se clarifient grâce à l'intervention d'une parente d'un enfant handicapé que Zohra va rencontrer à l'hôpital. Cette première lui affirme que si elle était aussi malmenée par les médecins et les infirmières c'est tout simplement parce qu'elle était seule, autrement dit sans

二十二. Rahmani Z., *Sarah: mon enfant, mon amour, mon combat,* Paris, La Compagne Littéraire, 2012*, p* 61.

二十三 *Ibid, p15.*

二十四 *Ibid, p* 62.

二十五 *Ibid, p* 75.

二十六 *Ibid, p* 42.

ISSN 2253-0436 | EISSN : 2600-7002 | Dépôt Légal : 2460-2012

« Homme » qu'il soit compagnon ou mari. Ainsi l'absence du père de Sarah serait à l'origine de son exclusion.

« J'ai réalisé ce jour là et, par la suit en parlant avec d'autres parents qui me l'on confirmé, que lorsqu'une femme est seule face aux médecins avec son enfant malade, elle n'a pas du tout de crédit, ni de poids. Je ne m'explique pas pourquoi l'attitude des médecins est tout autre face à un couple parental.»二十七

« De plus, selon moi, ce lâche de neurologue a abusé de ma crédulité, il s'est toujours moqué de moi, il ne s'en prend qu'aux femmes seules.»二十八

« Ceci est réellement mon ressenti en tant que maman mais aussi en tant qu'être humain, femme seule qui a essuyé souvent, durant ces neuf années, mépris et moquerie de la part de ces "gens-là". (Les médecins)»二十九

Mais comment dans un pays libre et libéral comme la France à un siècle qui a connu tous types d'émancipation qu'elle soit féminine ou masculine, une femme, une mère est traité autrement rien que parce qu'elle est seule ? Comment expliquer le comportement du corps médical envers Zohra ?

A l'instar de toutes les sociétés, celle au sein de laquelle notre auteure a évoluée, est régie par des règles de comportements auxquels tous ses membres doivent obéir ou du moins faire semblant. Ainsi, la norme sociale veut qu'un enfant soit élevé, éduqué et protégé par ses deux parents et l'absence de l'un d'eux pourrait nuire à ces différentes opérations puisqu'il s'agit de tâches souvent contraignantes et ces dernières seront encore plus pénibles si l'enfant est atteint d'un quelconque handicape. Ceci dit un parent tout seul ne peut subvenir à tous les besoins de son enfant.

Or Zohra ne répond pas à cette norme élémentaire, ce qui la rend incapable, aux yeux de la société bien entendu, de faire face toute seule à une expérience aussi éprouvante que la maladie de sa fille. L'épisode du charlatan et du centre de rééducation en sont la preuve.

Pire encore, jugée trop colérique et peu responsable, Zohra est critiquée même dans sa manière d'être avant de l'être dans celle d'être maman d'où la volonté

二十七 Rahmani Z., *Sarah: mon enfant, mon amour, mon combat,* Paris, La Compagne Littéraire, 2012*, p* 39.

二十八 *Ibid, p* 75.

二十九 *Ibid, p* 77.

ISSN 2253-0436 | EISSN : 2600-7002 | Dépôt Légal : 2460-2012

de lui suspendre la garde de sa fille parce qu'on l'a considérée incapable de prendre soins d'elle. Assumant toute seule la responsabilité de deux enfants dont l'un est atteint de très graves lésions cérébrales, Zohra affiche sans le vouloir son refus des lois du groupe, c'est pour quoi elle en est exclue, lui devenant ainsi étrangère.

Mme. Rahmani est donc étrangère non par son origine mais par son statut social et civil. Etre une mère célibataire est un statut qui ne répond pas à la norme et qui fait d'elle tout comme Meursault une étrangère, une Autre.

Le récit de notre narratrice nous révèle ainsi une nouvelle nature de l'Autre, une définition complètement différente, celle qui fait référence non pas à l'espace, à la race ou aux croyances mais aux choix personnels.

Mme. Rahmani a fait le choix de rester seule à la suite du départ de son compagnon et père biologique de Sarah. Face à son abandon, elle a décidé d'assumer toute seule sa vie et celle de deux enfants fragiles et fragilisés, une posture jugée non conforme aux conventions de sa société qui va réagir, à travers le corps médical, en entretenant des relations peu conventionnelles avec elle.

D'ailleurs, notre narratrice semble parfois consciente de cette réalité puisqu'elle ne peut cacher sa haine envers son ex-compagnon car son abandon se trouve à l'origine du rejet du corps médical. Privée de sa présence et de son soutient, elle a dû faire face toute seule à l'incompréhension, l'indifférence et l'irrespect de tout un système sanitaire.

«Une seule certitude, c'est que j'en voudrais toujours à mort à Djelloul, le papa génétique de Sarah et je ne lui pardonnerai jamais de nous avoir abandonnés car s'il était resté à mes cotés, tout cela ne serait pas arrivé : il m'aurait conseillé, il m'aurait soutenue et le corps médical, c'est ma conviction profonde, m'aurait mieux respectée, écoutée, soutenue, conseillé davantage, comme ils le font avec tous les couples qui ont des enfants malades.Ξ+»

La maladie de Sarah a été à la fois une épreuve tragique et révélatrice pour Zohra et son fils. Tragique par le chagrin et le désespoir dans lesquelles elle les a plongés et révélatrice de la réalité encore amère de certains comportements humains inacceptables et injustifiés.

Conclusion

Ξ+ Rahmani Z., *Sarah: mon enfant, mon amour, mon combat,* Paris, La Compagne Littéraire, 2012*, p* 73.

ISSN 2253-0436 | EISSN : 2600-7002 | Dépôt Légal : 2460-2012

Enfin, nous pouvons dire que si la norme sociale juge qu'une femme est incapable de survivre toute seule, il faudrait peut-être qu'elle lui fournisse les moyens de le faire avant de lui ôter son droit à la différence.

Le récit de Zohra Rahmani nous apprend à quel point notre rapport à l'Autre est fragile, ambigu et parfois même insensé, à quel point les humains peuvent être cruels pour rester fidèles à des conventions jugés in-conventionnelles dans une société autre.

Pour accepter l'autre, il faut avant tout apprendre à le découvrir, à le comprendre et à l'accepter surtout dans sa différence. Le rejet ne peut engendrer que mépris, colère et amertume. Des sentiments assez nuisibles pour pouvoir détruire tout une vie, tout un monde et le récit de Zohra en est un exemple.

Bibliographie:

Bailblé E, (2010), « La notion de l'Altérité dans l'histoire de France », Synergie Pologne n° 07.

Camus A, (1999), L'Etranger, Paris, Editions folio.

Durante D C, « Les enjeux de l'Altérité et la Littérature », https://www.erudit.org/fr/livres/culture-francaise-damerique/litterature-dialogue-interculturel/000516co. Consulté le: 05/05/2023

Rahmani Z., (2012), Sarah: mon enfant, mon amour, mon combat, Paris, La Compagne Littéraire.

ISSN 2253-0436 | EISSN : 2600-7002 | Dépôt Légal : 2460-2012